

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG



Aloys Mooser, pianoforte, vers 1796

En mars 2018, le département de musicologie de l'Université de Fribourg a déposé au Musée d'art et d'histoire Fribourg un remarquable pianoforte réalisé à la fin du XVIII^e siècle par le fameux facteur d'orgues Aloys Mooser (1770-1839). Selon la convention établie par les deux institutions, le MAHF est chargé de garantir les mesures adéquates pour la bonne préservation de l'instrument, mais peut en revanche l'utiliser et le mettre en jeu avec l'autorisation préalable du propriétaire. Située à la croisée des arts musicaux et décoratifs, l'œuvre de Mooser constitue ainsi un support didactique intéressant particulièrement le conservateur de musée. De l'observation de formes savantes à l'écoute de sonorités élégantes, il contribue plaisamment à documenter la délicate culture matérielle du siècle des Lumières.

UN INSTRUMENT EST NÉ

C'est en 1698 que le Florentin Bartolomeo Cristofori (1655-1731), facteur de clavecins au service du prince Ferdinand III de Médicis (1663-1713), invente le prototype du pianoforte. D'abord désigné par les termes de «gravicembalo col piano e forte», l'instrument prend vers 1750 le nom abrégé de pianoforte, dû à ses sons nuancés. Si les musiciens l'adoptent rapidement, force est de constater qu'il ne fait pas immédiatement l'unanimité. Dans une lettre datée de 1774, Voltaire (1694-1778) n'hésite pas à le qualifier «d'instrument de chaudronnier en comparaison du clavecin». Malgré les critiques, l'intérêt pour le pianoforte se répand dans l'Europe des Lumières.

Par analogie avec les grandes monarchies, les élites helvétiques pratiquent les divertissements de société aux premiers rangs desquels la conversation et la musique de salon. En témoignent notamment les nombreuses mentions consignées dans le journal du baron Louis-François Guiguer de Prangins (1741-1786). L'après-dîner du 17 octobre 1779, par exemple, est animé d'un concert qui semble séduire Louis-François et sa femme Matilda (1758-1817): «Madame Thellusson a joué sans se faire presser sur le pianoforte. Elle a un talent très naturel, très rare par la légèreté de sa main et une exécution étonnante acquise par beaucoup d'application depuis quelques années et sous de bons maîtres». De cette source, on peut retenir une sensibilité grandissante pour le toucher et l'esthétique sonore.



Jean Benjamin de Laborde, *Essai sur la musique ancienne et moderne*, I, p. 346, 1780



Pianoforte, clavier, marches en ébène et feintes en os

Relevant de la facture instrumentale, le pianoforte accorde au bois et à son travail une place privilégiée. De fait, cette matière végétale est manufacturable, façonnable, propre à recevoir des revêtements d'ébénisterie et mécaniquement adaptée à une fonction de source sonore. Sa fragilité est néanmoins à l'origine de la disparation de nombreux meubles. La préservation d'un instrument aussi fascinant que celui déposé au MAHF le rend donc d'autant plus rare et précieux.

D'un point de vue formel, le pianoforte se distingue par ses proportions raffinées et équilibrées, ainsi que par sa mise en œuvre soignée et savante: placages, assemblages, choix des essences, tout indique une pleine maîtrise des matières et un art accompli. Reposant sur des pieds fuselés, la caisse donne à voir une forme allongée qui alterne courbes et lignes droites. Elle est plaquée de diverses essences, fréquemment utilisées par les ébénistes suisses pendant le dernier quart du XVIII^e siècle: les compartiments sont

en cerisier, les frises en noyer, les filets en érable et bois teinté. Au-delà de l'aspect décoratif, frises et filets jouent un rôle mécanique majeur. Meticuleusement placés sur le pourtour de la caisse, ils constituent une ceinture continue à fils croisés qui contribue à éviter certaines fissures préjudiciables au devenir de l'instrument.

Pour qui connaît l'histoire des pianos, la seule observation du clavier permet de situer l'œuvre dans son contexte géographique de référence, à savoir l'aire germanique. Contrairement aux modèles anglais et français équipés d'un clavier dissimulé par des panneaux quadrangulaires, l'objet étudié présente une forme semi-dégagée, ses joues étant coupées ou «en pente». À la visibilité latérale s'ajoute le jeu chromatique des touches opposé à celui de la facture anglaise: les marches sont blanches, les feintes noires, et non l'inverse. Sur le plan technique, l'inspiration germanique est également sensible, le pianoforte étant pourvu d'une mécanique viennoise (com-

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG



Pianoforte, détail de la mécanique viennoise

munément appelée «Prellzungenmechanik»). Ce système repose sur la mise en action de marteaux situés sous les cordes. Ainsi, lorsqu'il enfonce les touches du clavier, l'instrumentiste entraîne l'élévation des marteaux dirigés par des échappements à ressort («Prellzungen»). Après avoir frappé les cordes, les petits maillets retombent sur de menus blocs de bois recouverts de tissu moelleux. Grâce à cet ingénieux enchaînement de mouvements, ils ne bloquent pas les cordes, mais rebondissent sur elles facilitant le retour à leur position initiale. Le dispositif évite par conséquent d'étouffer le son, en même temps qu'il assure au pianiste la possibilité de répéter des notes à une vitesse convenable. Par sa construction et ses composants techniques, le pianoforte peut donc être rapproché d'élégants meubles germaniques, en particulier viennois. La similitude s'observe jusque dans les éléments de décor. Outre l'allure élancée, le plan en aile d'oiseau, le clavier inversé et les placages géométriques, l'instrument est orné d'un

cartel inspiré d'exemples codifiés et réalisés avec soin, comme ceux du facteur viennois Gabriel Anton Walter (1752-1826). Au centre de la barre d'adresse figure le cartouche signalant l'identité du maître et son lieu d'activité, en l'occurrence: «Aloysie Moser de Fribourg en Suisse».

Afin de comprendre l'importance du modèle viennois dans la production d'Aloys Mooser, il convient de s'arrêter sur la trajectoire socio-professionnelle de cet étonnant artisan. Né en 1770 à Fribourg, Mooser entre à l'âge de seize ans dans l'atelier de son père Joseph Anton (1731-1792), menuisier et facteur d'orgues. En 1788, il quitte la Suisse pour entreprendre un compagnonnage. D'après le musicologue François Seydoux, il semble parfaire sa formation chez les Silbermann à Strasbourg, puis à Mannheim dans la fabrique d'Andreas Krämer (1730-1799) et à Vienne auprès du célèbre Gabriel Anton Walter. Mooser a donc vu des instruments de facture germanique, les a étudiés et en a même confectionné. Fort de ces expériences, il revient à Fribourg au milieu des années 1790 pour reprendre la maison et l'atelier paternels situés au Stalden 30. En quelques années seulement, il acquiert une solide réputation grâce à la qualité de ses créations. En octobre 1799, le chanoine Fontaine le décrit comme «l'un des plus habiles facteurs d'orgues et de clavecins, qui existent». Il ajoute que Mooser



Anton Walter, pianoforte, vers 1780, Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg



Anton Walter, cartouche ornant la barre d'adresse du pianoforte



Aloys Mooser, cartouche ornant la barre d'adresse du pianoforte



Robert Wallis, portrait d'Aloys Mooser, années 1830, MAHF

«est toujours chargé de commissions pour l'Italie, où le haut prix qu'on met à ses ouvrages fait voir le cas qu'on en fait. Il est encore

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

jeune et d'un mérite vraiment distingué». Parmi sa clientèle, le facteur compte en effet des figures de la haute aristocratie européenne, dont l'impératrice Marie-Louise d'Autriche (1791-1847) et le prince Nicolas Borissovitch Youssouпов de Saint-Petersbourg (1751-1831). Durant sa carrière, il élabore, répare et/ou transforme 37 orgues au moins. C'est cependant la reconstruction des grandes orgues de Saint-Nicolas à Fribourg (1824-1834), synthèses des factures française et germanique, classique et pré-romantique, qui lui assure la notoriété. De son vivant déjà, Mooser bénéficie d'une légitimité tant professionnelle que sociale. Propriétaire de la maison sise au 62 de la Grand-Rue, ainsi que de trois usines au fil du Gottéron, il est notamment nommé inspecteur des bâtiments de l'Auge en 1816 et membre de la Commission de l'Édilité de 1832 à 1835. Figure charismatique et impliquée dans les affaires architecturales, il choisit en 1832 le site des abattoirs de la ville et impose le plan de l'édifice qui deviendra en 1981 l'une des annexes du MAHF.

Objet d'art et d'histoire par excellence, le pianoforte de Mooser peut susciter des appréciations variées: on peut considérer son caractère patrimonial, ses qualités formelles et techniques, ainsi que ses propriétés musicales. Au sein du corpus attribué au facteur fribourgeois, il occupe une place singulière. Les originaux

étant déjà rares, il constitue un instrument quasiment unique dans la mesure où il documente le début de la carrière de Mooser et son affiliation à la facture germanique. Exposée au MAHF, une autre création issue du même atelier, de plan carré et de style Empire, s'avère quant à elle plus commune au regard des pianos figurant dans les collections publiques et privées de Suisse. Chef-d'œuvre de sophistication matérielle et de virtuosité mécanique, le pianoforte témoigne d'une production de haut niveau demandant beaucoup de science dans la construction, le choix des essences, les dimensions de la caisse, l'encordage et l'accord. Ce qui en fait toutefois un véritable trésor, c'est son excellent état de conservation. Malgré les stigmates du temps, il nous est parvenu en état de jeu, avec une grande partie de sa substance d'origine. Parallèlement à la médiation historique, il autorise ainsi l'organisation de petits concerts respectant les mesures de prévention et de protection habituellement mises en place autour d'objets d'art, la valorisation de son statut d'instrument de collection et l'écoute de sonorités le plus souvent oubliées, au plus proche de celles pensées par les compositeurs d'antan.

Denis Decrausaz

DONNÉES TECHNIQUES

Sapin (bâti), cerisier, érable et bois teinté (placages), os et ébène (clavier), métal.
H: 81 cm; L: 103 cm; P: 229 cm
Inscription: «Aloysie Moser de Fribourg en Suisse»
No inv. D 2018-001

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Otto Rindlisbacher: Das Klavier in der Schweiz: Klavichord, Spinett, Cembalo, Pianoforte. Geschichte des schweizerischen Klavierbaus, 1700-1900, Berne 1972.

François Seydoux: Un instrument prestigieux: le forte-piano d'Aloys Mooser au Musée gruérien, dans: Cahiers du Musée gruérien, 1985, p. 33.

Pascale Vandervellen: Le piano de style en Europe des origines à 1850, Liège 1994.

François Seydoux: Der Orgelbauer Aloys Mooser (1770-1839): Leben und Werk, 3 tomes, Fribourg 1996.

Catherine Gas-Ghidina (dir.): Aux origines de l'école française du piano-forte de 1770 à 1815, Clermont-Ferrand 2004.

Thomas Steiner (dir.): Instruments à claviers – expressivité et flexibilité sonore, Berne 2004.

Michael Latcham (dir.): Musique ancienne – instruments et imagination, Berne 2006.

Chantal de Schoulepnikoff et Rinantonio Viani, Journal de Louis-François Guiguer, baron de Prangins, 3 tomes, Prangins 2007-2009.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire Fribourg, Francesco Ragusa, Primula Bosshard, David Bourceraud: 1, 3-4, 7-8; Musical instrument museums online: 5-6

© Musée d'art
et d'histoire Fribourg
Fiches du MAHF, 2019-6